

---

**MÉDITATIONS**

\*\*\*\*\*

**QUATORZIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.**

**LE SALUT.**

ÉVANGILE selon saint Matthieu, (VI, 24)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Nul ne peut servir deux maîtres : car ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez en même temps servir Dieu et les richesses. C'est pourquoi je vous dis : Ne soyez point inquiets, par rapport à votre vie, de ce que vous mangerez ; ni, par rapport à votre corps, des vêtements dont vous vous couvrirez. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ? Considérez les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'amassent aucune provision dans des greniers ; et votre Père céleste les nourrit. N'êtes-vous pas beaucoup plus qu'eux ? Et quel est celui d'entre vous qui puisse, avec tous ses soins, ajouter à sa taille la hauteur d'une coudée ? Pourquoi aussi vous inquiéter de votre vêtement ? Considérez comment croissent les lis des champs : ils ne travaillent ni ne filent. Et cependant je vous déclare que Salomon, dans toute sa gloire, n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux. Si donc Dieu a soin de vêtir ainsi une herbe des champs, qui est aujourd'hui sur pied, et qui demain sera jetée dans le four, combien aura-t-il plus de soin de vous, ô homme de peu de foi ! N'ayez donc point d'inquiétude, disant : Qu'aurons-nous pour mitiger, ou pour boire, ou pour nous vêtir ? Il n'y a que les païens qui se livrent à ces sortes de soins : car votre Père sait que vous avez besoin de tout cela. Cherchez donc premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et toutes choses vous seront données par surcroît.

---

**Sommaire pour la veille au soir.**

Nous consacrerons notre oraison de demain à méditer deux paroles de l'évangile du jour : Cherchez avant tout le royaume de Dieu et sa justice ; c'est-à-dire que votre salut soit votre principale affaire. Et pour nous exciter à bien remplir cet ordre du Sauveur, nous verrons : 1° l'importance souveraine du salut ; 2° les moyens de nous sauver. - Nous déduirons de là la résolution : 1° de tenir toujours notre conscience en ordre, et de ne jamais demeurer vingt-quatre heures dans un état qui compromettrait notre salut ; 2° de rapporter l'emploi de tous nos moments au salut, en nous proposant pour fin en toutes choses de plaire à Dieu. Notre bouquet spirituel sera la parole de l'Évangile :

Cherchez avant tout le royaume de Dieu et sa justice.

---

**Méditation pour le matin.**

Adorons Jésus-Christ nous enseignant dans l'Évangile à ne pas nous laisser préoccuper par tous les soins de ce bas monde jusqu'à négliger notre salut. Que votre première sollicitude, nous dit-il, soit votre salut et la sainteté, qui est le seul moyen d'y arriver. Remercions-le d'un avis si utile et si nécessaire.

---

**Premier point**

Importance souveraine du salut.

Pour nous établir dans une foi vive de cette vérité, interrogeons d'abord les saints, ceux des hommes

qui l'ont le mieux étudiée pendant la vie et qui l'ont apprise par expérience depuis leur mort. Tant qu'ils vécurent sur la terre, ils crurent qu'on n'en pouvait jamais trop faire pour un intérêt aussi grave, et craignirent toujours de n'en pas faire assez ; toute leur vie fut une occupation continuelle à poursuivre jour et nuit, et avancer sans relâche cette grande affaire. Abraham abandonne son pays, ses biens, sa famille ; Moïse préfère les souffrances et la pauvreté du peuple de Dieu à tous les plaisirs et à tous les trésors de l'Égypte. Sous l'ancienne et la nouvelle loi, les solitaires s'enfoncent dans les déserts, s'ensevelissent dans les cavernes, s'exténuent de jeunes et de veilles ; les martyrs se laissent dévorer par les flammes, déchirer par les bêtes, noyer dans le sang ; des multitudes d'autres mènent au milieu du monde une vie de pureté, de prière et de dévouement ; et maintenant qu'ils sont au ciel, loin de croire en avoir trop fait, s'ils pouvaient avoir des regrets, ce serait de n'en avoir pas fait mille fois davantage pour une affaire dont le succès donne tant de bonheur, et dont l'issue malheureuse est si épouvantable. Et moi, mon Dieu, qu'ai-je fait pour le salut en comparaison de vos saints ? Y a-t-il dans le ciel des saints qui se soient sauvés en vivant comme je vis, en priant comme je prie, sans se mortifier davantage, sans être plus humbles, plus recueillis, plus généreux à votre service ? Consultons sur la même question les réprouvés eux-mêmes. Sur la terre, le salut fut le moindre de leurs soucis ; mais aujourd'hui, oh, qu'ils en pensent bien autrement, qu'ils regrettent amèrement et regretteront toujours d'avoir estimé quelque chose plus que le salut ! Demandons à ces malheureux, au milieu des flammes qui le dévorent, si les sacrifices qu'exige le salut sont excessifs, comparés à l'enfer ; demandons-leur ce qu'ils feraient si Dieu leur remettait entre les mains cette grande affaire si malheureusement manquée une première fois : avec quelle ardeur, ils y travailleraient, comme ils fouleraient aux pieds tous les obstacles, comme ils prieraient bien, comme ils vivraient saintement ! - Si, après avoir consulté ceux qui connaissent par expérience l'importance du salut, nous consultons Dieu, il nous répondra que c'est pour le salut qu'il a tout fait, et l'univers, et ses lois, et ses miracles, et les mystères de la crèche, du Calvaire, de l'autel, et l'Église, et les sacrements, et que la grandeur des moyens révèle l'importance souveraine de la fin. - Si, après cela, nous nous consultons nous-mêmes, notre raison nous dira que le salut doit être notre grande affaire de tous les moments, parce que, entre toutes les affaires, c'est la seule personnelle, la seule nécessaire, la seule urgente. Méditons ces trois mots. C'est la seule affaire personnelle. Il s'agit ici de plus que ma fortune, mon honneur, ma vie ; il s'agit de mon sort pendant l'éternité, et ce sort dépend tellement de moi, que Dieu, tout puissant qu'il est, ne peut me sauver sans moi. C'est la seule affaire nécessaire. Je puis me passer de tout le reste ; mais me passer du ciel et avoir l'enfer en échange, voilà qui n'est pas possible. Fallût-il me couper le bras, m'arracher l'œil, laisser périr le monde entier ; il faudrait plutôt tout cela que de perdre mon âme. Enfin, c'est la seule affaire urgente. Personne ne peut répondre du lendemain : plus on diffère, plus les habitudes sont difficiles à rompre et moindres sont les grâces. Je ne dois jamais vivre vingt-quatre heures dans un état où je ne voudrais pas mourir. Est-ce ainsi que nous comprenons le salut ?

---

## Deuxième point

### Moyens d'arriver au salut.

Le premier moyen, c'est de me dire, à chaque action que j'ai à faire, à chaque détermination que j'ai à prendre : Qu'importe ceci pour mon salut ? Est-ce une chose contraire aux intérêts de mon salut, seulement dangereuse, seulement même inutile pour mon salut ? Je dois me l'interdire : mon salut est mon tout ; je ne dois m'amuser à rien de ce qui n'y tend pas, moins encore m'arrêter à ce qui l'expose, moins encore me permettre ce qui le compromet. Au contraire, est-ce une chose avantageuse pour mon salut ? Je dois l'embrasser avec amour, sans examiner si c'est de précepte ou de conseil. L'homme de négoce vise toujours aux plus grands gains, aux moyens de s'enrichir les plus efficaces et les plus surs. Pourquoi ferais-je moins pour mon salut ? - Le second moyen, c'est de commencer dès aujourd'hui même, à poursuivre avec ardeur cette grande affaire et à embrasser pour y mieux réussir ce que je saurai de plus parfait. Il n'y a point à dire : Plus tard, quand je serai débarrassé de tel souci, je vivrai mieux ; l'affaire du salut est une affaire urgente, que tout délai compromet. Il n'y a point à dire : Je ne suis pas obligé à la perfection. Tendre à la perfection est un précepte rigoureux, et le ciel n'est fait que pour les parfaits ou les saints. - Le troisième moyen, c'est de détacher notre cœur de tout ce qui ne sert pas au salut. Puisque le salut est tout pour nous, pourquoi tenir à autre chose ? Cette attache serait un lien qui nous enchaînerait et nous exposerait à manquer notre salut. Examinons ici notre conscience : sommes-nous fidèles à ces trois moyens de salut ?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.